



LIBOURNAIS

« La nature est devenue une poubelle »

David Motard a créé la page Facebook « France Poubelle », sur laquelle il alerte sur les dépôts sauvages dans la nature

Gwenael Badets
g.badets@sudouest.fr

David saute dans le fossé qui borde la route. Ses pieds touchent le sol tapissé d'herbe coupée. Ils s'enfoncent, dans un bruit de plastique broyé - bizarre. D'une main, le quadragénaire écarte le rideau de ronces qui couvre un talus. Et révèle un amoncellement d'immenses débris divers. C'est la face cachée de nos coins de verdure : sous les fourrés, la décharge.



David Motard, de Rauzan a créé la page Facebook France Poubelle pour alerter sur les dépôts sauvages (S.O. / SUD OUEST)

son camion, sur sa page Facebook, le sigle « France poubelle » l'accompagne.

« Les gens s'en fichent » David connaît les points de dépôt sauvage comme d'autres savent les coins à champignons. Là, sur ce chemin forestier : des ordures ménagères, des couches-culottes souillées, des planches d'examen radiologiques... Sur les papiers, nom et adresse du souillon.

« Les gens s'en fichent, ils sa-

« Le problème, c'est que ça flotte. Ça finit dans la rivière, puis dans la mer »

vent qu'ils sont rarement condamnés. Ce serait bien que les maires utilisent leur pouvoir de police, que les gendarmes enquêtent, que la justice condamne », rêve David Motard.

« Mais pas des amendes, hein. Elles sont trop faibles. Il faudrait que les pollueurs nettoient la nature dans le cadre d'un travail d'intérêt général. » Il insiste : « Moi je suis là pour sensibiliser, pas pour jouer au policier - je reçois déjà assez de menaces. »

Plus loin, sur ce parking en bord de départementale : des sacs et des bouteilles contenant un liquide suspect. « C'est de l'urine. Les gens font dans leur voiture et jettent par la fenêtre. C'est très insalubre. Parfois, on tombe aussi sur des seringues. » On s'enfonce dans les bois. Et ça continue : des bidons de phytosanitaires, des gravats abandonnés par un artisan...

Microplastiques

Et partout, ces micro-éclats de plastiques, ces lambeaux métalliques de canettes explosées... « C'est quasi impossible à nettoyer », souffle le quadragénaire. Ce sont ces débris qui provoquent ce crissement inat-

tendu quand on marche dans les fossés. « Ce qui se passe, c'est que quand l'épaveuse (la faucheuse, NDLR) passe pour couper l'herbe, si on ne fait pas attention à la présence de sacs, on en broie tout le contenu. »

David se penche pour ramasser un de ces éclats. « Vous voyez ? Et le problème, c'est que ça flotte. La pluie les emporte. Et ça finit dans la rivière, puis dans la mer. Passez le sable de la plage au tamis, vous verrez tous les microplastiques que vous trouverez... Il faut vraiment instaurer une consigne. »

Et il y a le cas où les déchets n'arrivent pas jusqu'à la mer. Guère plus reluisant. « Ces débris se mêlent aux herbes et forment un bouchon dans les têtes de pont. Et ça crée des inondations. »

David est peut-être un Sisyphe des dépôts sauvages. Mais il n'est pas masochiste. Et il lance un SOS. Ses forces à lui sont limitées. À 47 ans, il ne peut plus travailler. La faute à un très vi-

« La nature est devenue une poubelle »



Pour ne pas payer de frais en déchetterie, certains professionnels déposent des pneus dans la forêt. Et même des matériaux amiantés



David a équipé son camion d'une déco bien visible : « Sinon, quand je ramasse, les gens m'insultent : ils pensent que je suis en train de déposer des déchets ! »

lain accident. « Je ne peux pas déplacer de gros volumes tout seul. Il y a beaucoup de gens qui m'aident. Mais ce ne sont jamais les mêmes : quand ils voient que les lieux nettoyés sont souillés aussitôt, ils sont dégoûtés et se découragent. »

Il aimerait un soutien matériel, aussi. « Je ne veux pas être rémunéré. Mais je paie de ma poche pour tout. Les pollueurs s'en tirent à bon compte, alors que quand je dépose leurs saletés à la déchetterie, c'est moi qu'on facture. » Il assure avoir débarrassé l'équivalent de 80 tonnes entre levrier et août. Mais depuis l'été, il est au point

moet. « Mon camion m'a lâché. Je n'ai pas l'argent pour réparer. »

Des municipalités lui ont proposé des subventions. « Mais pour les percevoir, il faut que je monte une association. » Pour lui, c'est difficile. Il l'avoue, pudique : l'écriture n'est pas son fort. « Je suis plutôt un homme d'action, j'ai besoin d'assistance pour rédiger les statuts, envoyer les demandes... » Qui lui prêtera sa plume pour continuer son grand ménage ?

Détails sur www.facebook.com/people/France-Poubelle/10000947302062

Les maires ruraux en première ligne, mais

À Blasimon, Daniel Barbe aimerait que les plaintes donnent lieu à des poursuites.

À Sauverterre-de-Guyenne, Christophe Miquieu réfléchit à des moyens d'action plus forts

Dans le Castillonnaise et l'Entre-deux-Mers, David Motard n'est pas le seul à tirer la sonnette d'alarme sur les dépôts d'ordures sauvages. Les élus ruraux aussi sont en première ligne. « C'est abominable. Des particuliers jettent leurs poubelles dans les fossés. Des artisans vidant dans les bois », témoigne Daniel Barbe, le maire PS de Blasimon.

Celui-ci cite des cas de « soi-disant professionnels qui font payer des gens pour les débarrasser de leurs déchets, et les déposent dans la nature. Il y a même des personnes qui vidant des vieux meubles, des vêtements. Parfois des pa-

plaintes cet été. Il vient de recevoir une première réponse de la justice. Elle ne lui a pas plu. « Je suis tombé de ma chaise. On m'annonce que cette personne ne sera pas poursuivie car on lui a solennellement dit que ce n'était pas bien. » Dans le Code de procédure pénale, cela correspond à des alternatives aux poursuites. En l'espèce, un rappel à la loi.

« Sérieusement ? On fait faire

« La situation est plus qu'inquiétante, avec une augmentation constante des dépôts »

le travail à la gendarmerie pour ce résultat ? », s'agace Daniel



Christophe Miquieu, maire de Sauverterre-de-Guyenne, et Daniel Barbe, maire de Blasimon. (ARCHIVES / SUD OUEST)

Barbe. « Nous sommes une commune de 980 habitants, nous n'avons pas les moyens de poursuivre nous-mêmes. C'est un combat perdu si on continue comme ça. » À Sauverterre-de-Guyenne, le maire LH Christophe Miquieu partage



ces préoccupations. « La situation est plus qu'inquiétante, avec une augmentation constante des dépôts. Dans les bois, mais aussi dans nos bourgs », constate l'Élu.

Celui-ci se félicite de pouvoir compter sur des citoyens

en mal de solutions

comme David Motard. « C'est à la fois un lanceur d'alerte, mais aussi quelqu'un qui est dans l'action permanente, ce dont nous ne pouvons que le remercier. » Car pour le reste, ce sont les collectivités qui paient les pots cassés. « Tous les jours, je suis obligé de mettre à disposition deux agents municipaux pour ramasser les déchets au lieu de faire leur travail sur la voirie ou l'embellissement de la ville. Nous n'avons pas le choix, c'est notre rôle de police au regard de la salubrité publique. »

« Retour à l'envoyeur » ?

Les incivilités ne remontent pas à hier. « Autrefois, les vieux allaient enfouir leurs déchets dans les dolines - les cahuges comme on dit ici, pour « boucher » ces anfractuosités », se souvient Daniel Barbe. « Mais depuis, on a mis sur pied tout

un système de déchetterie. »

Aloes comment expliquer leur hausse ? Est-elle à mettre en rapport avec le système de ramassage des déchets par l'Union des syndicats de traitement des ordures ménagères (Ustom) dont la fréquence est de 18 levées par an, et dont les tarifs ont augmenté au fil des ans ? « Je ne le pense pas, répond Christophe Miquieu. Le syndicat a fait des efforts pour le tri et mis en place un système pour signaler les dépôts sauvages avec l'appel CleanzGether. »

Lui-même aimerait « des actions fortes, pour marquer les esprits. Pourquoi pas installer dans un lieu symbolique tout ce qu'on aura pu ramasser pendant une semaine ? Certains élus, aussi, pratiquent le « retour à l'envoyeur ». Nous y réfléchissons ». **G. B.**